

Article paru dans Rainfolk.com , blog littéraire - 17 juin 2026

Régis MOULU : l'épopée sublime d'un homme qui veut « être moins »



POÉSIE — By Bernie — 17 juin 2026

Vous cherchez une lecture qui bouscule vos certitudes et dilate votre imaginaire ? Avec son dernier texte poétique et théâtral, Régis MOULU signe une œuvre singulière qui nous invite à une métamorphose radicale : celle de la dissolution de soi pour toucher à la grâce.



Il est des livres qui ne se contentent pas d'être lus, ils nous habitent. *J'ai énormément grossi de mon fantôme* est de ceux-là. Publié en 2026, ce récit de 66 pages se présente comme un monologue convoquant, une traversée sensorielle où l'auteur explore le

paradoxe fascinant selon lequel « être moins, c'est être plus ». Pour les lecteurs de Rainfolk, ce texte confirme le talent de l'écrivain à dynamiser ses écrits par une approche toujours plus audacieuse de la langue.

Une quête spirituelle dans une langue foisonnante

Le narrateur de cette épopée intérieure est un homme en quête d'allègement. Il cherche à s'effacer, à se dissoudre dans l'invisible pour mieux renaître. Mais ne nous y trompons pas : cette tentative de disparition n'est pas un renoncement. Au contraire, en se tournant vers le ciel — ce « bac géant de dissolvants » ou cette « zibeline de nuages » — il cherche à capter une essence plus dense, une réalité augmentée par la sensation.

Régis MOULU déploie ici une écriture hallucinée, presque baroque, qui rappelle la profondeur réflexive que l'on pouvait déjà percevoir dans ses précédentes explorations. Si vous aviez aimé découvrir comment *J'ai rencontré l'infini et il est encore en moi*, vous retrouverez ici cette même ferveur, cette capacité à transformer l'intime en une matière universelle et vibrante.

« Sous prétexte d'aimer l'invisible, on incarnerait d'autant plus la grâce ! »

Entre théâtre et poésie : une expérience de lecture

La force de ce recueil réside dans sa structure. Pensé comme un seul en scène, le texte est porté par une oralité expressive. Chaque page est un suspense constellé de visions, un flux où les émotions, les intuitions et les formules qui claquent s'entremêlent pour brouiller les frontières.

Pour Régis MOULU, l'art est un « savoir-survivre » actif. Comme il le rappelle avec force, la culture n'est pas un simple divertissement, mais le fondement même de notre humanité. En lisant cet ouvrage, on sent que l'auteur a investi trois ans de travail pour ciseler chaque mot. Le résultat est une langue riche, capable de nous mettre en débat avec nous-mêmes.

« Ce que l'Humain garde en soi, ce pour quoi il avance, ses plus belles richesses et nos plus forts souvenirs au présent sont ceux que la Culture nous transmet. » — Régis MOULU

Régis Moulu, ou l'art de grandir depuis l'invisible

Il y a des auteurs qui ne racontent pas seulement une histoire : ils déplacent notre manière de percevoir le monde. Avec *« J'ai énormément grossi de mon fantôme »*, Régis Moulu s'inscrit dans cette lignée rare. Dès les premières pages, j'ai senti que quelque chose se mettait à vibrer différemment, comme si le texte cherchait à me faire respirer autrement.

Ce qui m'a immédiatement frappé, c'est cette idée paradoxale — « être moins, c'est être plus » — qui irrigue tout le récit. Moulu ne l'utilise pas comme un slogan, mais comme un fil conducteur intime. Il explore la légèreté non pas comme une fuite, mais comme une **élévation**, une manière de se délester du superflu pour toucher une forme de vérité

intérieure. Cette quête, il la traduit avec une langue foisonnante, presque organique, qui s'étire, se gonfle, se déploie comme un souffle.

Le ciel, omniprésent, devient un véritable partenaire de route. J'ai aimé cette façon de le transformer en espace de dissolution et de renaissance, un lieu où le narrateur se perd pour mieux se retrouver. Régis Moulu réussit à faire du visible et de l'invisible deux forces qui dialoguent, se frôlent, se répondent. On avance dans le texte comme dans une brume lumineuse, guidé par des images qui surprennent et qui, souvent, touchent juste.

Ce livre m'a plu parce qu'il ose. Il ose la confusion fertile, l'introspection sans filtre, la poésie qui déborde. Il ne cherche pas à rassurer, mais à ouvrir. Et dans cette ouverture, j'ai trouvé une forme de douceur, presque une invitation à regarder autrement ce qui nous échappe.

Avec ce texte, Régis Moulu propose une expérience plus qu'un récit : une traversée intérieure, sensible, vibrante. Une œuvre qui laisse une trace, légère mais persistante.

Pour moi, ce livre est une véritable expérience de transmutation. Il y a une audace folle à vouloir « grossir de son fantôme ». C'est une lecture exigeante, certes, mais qui récompense le lecteur par des éclairs de beauté pure. On en ressort un peu déphasé, avec la sensation délicieuse que le monde est devenu, grâce aux mots de l'auteur, un espace beaucoup plus vaste et mystérieux. — Bernie